

divinité a cinq têtes qui se dressent rieuses et criardes sur le corps aux chairs abondantes ; elle a six bras ; les deux bras supérieurs soulèvent le disque du soleil et le croissant de la lune ; des deux bras du milieu, l'un tient un arc, tandis que l'autre, qui est mutilé, devait tenir une flèche ; le bras inférieur gauche soulève à la hauteur de la poitrine un coq bien reconnaissable à sa crête. Il semble que cette divinité et celle qui lui fait face, assise sur un bœuf, se retrouvent sur une des fresques de Qoçò¹. C'est bien elle, en tout cas, qui nous apparaît, privée de sa monture, dans la grotte VI (fig. 233).

Tout le fond septentrional de cette grotte est grossièrement restauré et la paroi de l'Ouest est irrémédiablement endommagée. Mais, sur la paroi Sud, des deux côtés des orifices éclairant la grotte et sur la paroi Est (fig. 227), on trouve encore des morceaux de sculptures dignes d'attirer notre attention ; à vrai dire, les têtes des statues principales sont toutes recouvertes de torchis, mais les encadrements des niches ont subsisté dans leur état primitif : à l'Est, une niche du bas (fig. 228), est entourée de petits génies joufflus brandissant qui un marteau, qui un glaive, qui un arc, cependant que l'avant-dernier en hauteur, à droite, tire la langue ; ce dernier est caractéristique, car nous le retrouvons exactement à la même place avec une langue bleue qui a la forme d'un serpent, dans une fresque d'Ajantâ (John Griffiths, *Ajantâ*, vol. I, pl. 8) ; ici donc, comme dans la fresque correspondante d'Ajantâ, nous voyons l'armée de Mâra, dans la scène de la tentation. La niche qui est au-dessus de celle-ci (fig. 227) nous montre quatre personnages agenouillés aux côtés du Buddha ; chacun d'eux tient un bol ; aussi, M. Foucher a-t-il pu reconnaître ici l'offrande par les quatre rois, gardiens du monde, des quatre bols dont le Buddha, par un miracle, ne fit qu'un seul².

Des deux côtés de la porte, on voit un joueur de tambourin et un joueur de flûte qui auraient mérité d'être reproduits ; mais les pho-

1. Cf. von LE COQ, *Chotscho*, pl. XXXII ; l'oiseau et le bœuf sont encore bien visibles, mais les divinités auxquelles ils servent de monture sont presque entièrement effacées.

2. Cf. FOUCHER, *les Bas-Reliefs gréco-bouddhiques*, p. 417, fig. 210 ; — Fa-hien, trad. Legge, p. 35 ; Song Yun, *BEFEO*, 1903, p. 433 ; *Ars Asiatica*, II, pl. XLVIII.